

ton sur la nuque du fauve et... Ya tombait à la renverse.

Jugéant toute fuite impossible, le loup venait de s'arrêter, montrant les crocs.

Surpris, ne pouvant éviter l'abordage, Ya avait roulé sur le sol.

Quand il revint de sa surprise, Ya sentit les crocs du fauve plantés dans la double peau de renne dont il était revêtu. Couché sur le ventre, et sachant qu'il n'exposait aux morsures que les parties les plus charnues de son individu, le colosse, sans trop de précipitation, saisit le couteau pendu à sa ceinture et se releva à temps pour éviter une nouvelle attaque de l'ennemi. Sous son poing brusquement tendu, l'arme s'enfonça jusqu'au manche dans l'épaule de la bête qui s'enfuit, hurlant de douleur.

Et la chasse recommença sur la pleine sauvage et glacée.

Epuisé par sa blessure, le loup faiblissait.

Ya, tout en sueur, jeta son fusil sur la neige pour augmenter la vitesse de sa course.

Dans sa rage de vivre, le fauve, menacé par le sifflement des skiss qui se rapprochaient de plus en plus, accéléra sa marche. Alors Ya se dévêtit de sa peau de renne, lança au loin son bonnet et, cheveux au vent, le poing toujours armé de son couteau ensanglanté, se précipita avec furie sur son ennemi.

D'un coup de skistar, il l'abattit dans la neige.

Comme le fauve retroussait encore ses babines souillées, d'écume pour mordre avant de mourir, Ya campé sur ses 'skiss,' Ya jouissant de son triomphe, se mit à faire le procès du "coquin gris".

—Tu as les reins cassés, coquin! Ça t'apprendras à me mordre par derrière. Oh! tu peux ouvrir la gueule. Ta vilaine

langue ne lèchera plus le sang de mes rennes. C'est mon couteau qui va se régaler maintenant."

Dans la prunelle dilatée du loup, le brave Ya crut deviner sans doute un reproche, formulé en la mimique que comprennent tous les êtres, car il ajuta :

—Tu m'as volé la meilleure de mes bêtes, brigand! car tu es un voleur un assassin, un fils du diable!

Ya accompagnait chaque injure de coups de couteau qui firent passer le "coquin gris" de vie à trépas.

Quand le lendemain matin, Ya fit son entrée sous la hutte, il portait sur ses épaules la fourrure dégouttante de sang de son ennemi.

Il dit à la servante qui avait crié "Gumpe lae bolsuin" (le loup est derrière les rennes) :

—Tu as menti, femme, il n'avait pas les dents aussi longues que mon couteau.

### III

#### Szuvée.

Le lendemain du triomphe de Ya sur le "coquin gris," Ladjé et ses domestiques se dispersèrent de tous côtés à la recherche des rennes qui s'étaient éloignés du troupeau.

Le fermier, après huit heures de course sur ses "skiss" arriva à nuit tombante chez un parent de sa femme.

On ne lui avait pas offert d'eau-de-vie de bienvenue que, déjà, le maître de la maison le rassurait sur le sort des bêtes égarées.

—Je domptais, dit-il, un renne blanc pour ma fille, quand j'aperçus, au loin, sur la neige une tache grise qui me parut suspecte. Cela semblait se mouvoir et grossissait à chaque instant. Comme nous avons